Prière de l'Angelus, 26 février 1995

Cf ORF du 28 février 1995

Très chers frères et sœurs !
Parmi les femmes qui ont servi la cause de la paix, je désire rappeler aujourd'hui une martyre de notre siècle, que j'ai moi-même eu la joie d'élever en 1987 aux honneurs des autels *: la carmélite Edith Stein.*
Elle fut tuée, comme tant d'autres victimes de la férocité nazie, dans le camp d'Auschwitz. Pour elle, qui était d'origine juive et qui avait été élevée dans la tradition de ses pères, le choix de l'Evangile, qu'elle fit après une douloureuse quête, ne signifia pas le refus de ses racines culturelles et religieuses. Le Christ, qu'elle connut sur les pas de Thérèse d'Avila, l'aida plutôt à lire l'histoire de son peuple d'une manière plus profonde. Les yeux fixés sur le Rédempteur, elle apprit la *sagesse de la Croix* qui lui permit d'être à nouveau solidaire de la souffrance de ses frères.
S'unir à la douleur du Dieu fait homme, en offrant sa vie pour son peuple, devint sa grande aspiration. Elle affronta la déportation et la perspective du « martyre » avec l'intime conviction d'aller « mourir pour son peuple ». Son sacrifice est un *cri de paix*, un service rendu à la paix.
Edith Stein fut également exemplaire par sa contribution à la *promotion de la femme*. J'ai écrit dans le Message pour la Journée mondiale de la Paix que la construction de cette valeur fondamentale « ne peut faire abstraction de la reconnaissance et de la promotion de la dignité personnelle des femmes » (n.4). En cela précisément Edith Stein joua un rôle significatif, se consacrant longuement, pendant les années qui précédèrent sa retraite monastique, à des initiatives visant à reconnaître à la femme les droits propres de tout être humain et ceux spécifiques de la féminité. En parlant de la femme, elle soulignait volontiers sa vocation d' « *épouse et de mère* », mais dans le même temps, elle exaltait le rôle auquel elle est appelée dans tous les domaines de la vie culturelle et sociale. Elle-même fut témoin de cette féminité active dans la société, étant appréciée comme chercheuse, conférencière, professeur. Elle fut aussi estimée comme *femme de pensée*, capable d'utiliser avec un sage discernement les apports de la philosophie contemporaine pour recherche la « pleine vérité des chose », dans l'effort continu visant à conjuguer les exigences de la raison et celles de la foi (…)
Nous voulons aujourd'hui confier à la Très Sainte Vierge, en particulier, l'harmonie et la paix entre les croyants de différentes religions : Dieu est amour et, de par sa nature, il unit et ne divise pas ceux qui croient en lui. Juifs et chrétiens surtout ne peuvent oublier leur fraternité singulière, qui plonge ses racines dans le dessein providentiel de Dieu qui accompagne leur histoire.
Marie, Fille de Sion et Mère de l'Eglise, prie pour nous !